

Luc 19,1-10

LE SALUT DE CE QUI EST PERDU

Cet évangile est très lié à celui que nous avons eu dimanche dernier, bien que la liturgie ait laissé tomber les passages intermédiaires. Il est bon cependant de les résumer très brièvement, pour comprendre toute la portée de ce texte.

Dimanche dernier, on insistait très fort sur le fait que le Royaume de Dieu n'était donné qu'à ceux qui n'avaient rien par eux-mêmes, tel le publicain qui n'avait que ses fautes à présenter à Dieu, tels aussi, c'est l'épisode qui suit, les petits-enfants que Jésus accueille. Le terme employé, c'est « les bébés », ceux qui n'ont, par définition, rien du tout. Puis venait « le jeune homme riche » : cet événement signifie que ceux qui ne veulent pas mourir à leur mérite ne peuvent pas non plus recevoir le Royaume de Dieu. À la suite de cet épisode, Jésus avait dit : « Il est plus difficile à un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu qu'à un chameau de passer par le trou d'une aiguille ». Voyant la difficulté d'être sauvé, les disciples disaient : « Qui peut alors être sauvé ? ». Et Jésus avait ajouté : « Impossible aux hommes, mais tout est possible à Dieu ». Je ferai tantôt allusion à ce texte. Enfin, venait la 3^e annonce de la Passion, qui signifiait la même chose : c'est que le Fils de l'homme lui-même, devait mourir totalement à lui-même, y compris à ses mérites. Et à la suite de cela, les apôtres étaient bouleversés et confondus, à tel point que, par trois termes semblables, saint Luc disait : « cette parole était obscure, cela leur était caché, et ils ne comprenaient pas ». Et Jésus, voyant très bien qu'ils étaient tombés dans une obscurité totale, rencontre un aveugle et le guérit, dans le but de leur faire comprendre qu'ils n'ont qu'une chose à faire dans leur totale obscurité : suivre Jésus. Et ce que nous allons voir maintenant, c'est la suite.

Pour achever de mieux saisir encore notre texte, au verset 11 il est dit que tous ceux qui entendaient cela étaient tellement stupéfaits de voir ce qui s'était passé avec Zachée qu'ils s'imaginaient que le Royaume de Dieu allait apparaître immédiatement. C'est donc dire que notre passage est très important. Nous voyons, en effet, qu'après que Jésus eût dit une parabole, nous sommes déjà à Jérusalem. C'est l'entrée messianique. Ainsi à Jéricho, porte de la Terre promise, où a lieu cet événement de Zachée, tout mûrit en une fois et tous entrent à Jérusalem où la Passion peut bientôt commencer.

Dans notre Évangile, il y a deux parties. Dans la 1^{ère} partie, Jésus traverse, entre, vient, passe. Dans la seconde partie de ce texte où il est dit : « Il faut que j'aille demeurer chez toi », « il est allé loger chez un pécheur », et « le salut est arrivé à cette maison », Jésus habite, s'installe. Il a trouvé son lieu de séjour.

La 1^{ère} partie, analysons-la un peu à propos de Zachée. Qui est cet homme ? Zachée signifie « le justifié », ce qui nous rappelle dimanche dernier. Qui a été justifié, si ce n'est le publicain ? Eh bien ! Le voici, c'est Zachée. Or, justifié ne veut pas dire sauvé. Trop souvent nous mélangeons tous les termes dans notre religion. Mais « justifié » veut dire « ajusté », mis au point pour pouvoir avancer et acquérir le salut. Qui est donc ce publicain justifié ? D'abord, il est chef des publicains, c'est-à-dire le responsable des escrocs et, par-dessus le marché, un super-escroc. Deuxièmement, il est riche. Rappelez-vous ce que je vous disais tantôt : « Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu ». Voilà donc un pécheur qui ne rentrera pas dans le Royaume. Troisièmement, il est petit ; petit devant Dieu, petit même devant la foule. Petit de taille, c'est-à-dire qui n'a pas la taille du chrétien, de ceux qui sont autour du Christ ; il

est incapable par lui-même de voir Jésus. Enfin, Zachée est pécheur, comme le disaient les gens : « Jésus est allé loger chez un pécheur ». Je parlerai tantôt du sycomore, mais nous pouvons déjà y faire allusion pour achever de dépeindre cette triste figure de Zachée. Imaginez un peu ce riche en chapeaux buse, en redingote et avec sa canne, tout petit et qui court pour monter dans un arbre. Qu'il est ridicule ! Et bien ! Oui, je crois qu'il faut aller jusque-là pour saisir toute la portée de ce texte : Zachée est vraiment, au fond, le pécheur tout à fait perdu. Et cependant, dans son cœur se trouve un désir qui surpasse tout ce qu'il est, tout ce qu'il a fait et tout ce qu'il pourrait désirer : il veut voir Jésus, qui il est vraiment. C'est pour cela d'ailleurs qu'il va monter dans un sycomore.

Mais voyons d'abord la 2^e partie qui concerne l'union de Jésus et de Zachée. Par deux fois, il est dit : « Aujourd'hui ». Ce mot est très important chez saint Luc. On trouve, au début de son Évangile : « Aujourd'hui, disait Jésus, en lisant le texte du prophète Isaïe, cette parole s'accomplit ». Dans toute la Bible, « aujourd'hui » c'est le temps de Dieu qui fait irruption dans la vie des hommes. Voilà donc que pour ce pécheur, le plus grand de tous les pécheurs, arrive maintenant « l'aujourd'hui de Dieu, cet « aujourd'hui » où Dieu a engendré son fils (Ps 2,7).

Puis on nous dit qu'il donne aux pauvres la moitié de ses biens, et « si j'ai fait du tort à quelqu'un, je lui rends quatre fois plus ». Contrairement au jeune homme riche qui demandait ce qu'il fallait faire pour être sauvé, à qui Jésus avait dit : « tu dois vendre tout tes biens », Zachée, ici, sans avoir entendu la parole de Jésus, vend tous ses biens ; car n'oublions pas que s'il donne la moitié de ses biens, il consacre l'autre moitié à payer ses dettes. Et voyez comme il est malin. C'est un bon usurier, il a escroqué pas mal de gens et il s'y connaît en compte, en impôts, en feuille de déclaration, etc. Eh bien ! Autant il a été usurier pour les autres, autant il l'est pour lui-même ; il lui suffisait de rendre ce qu'il avait volé ! Mais il fait plus, il rend quatre fois plus. Ensuite, le texte dit, bien que le Lectionnaire l'ait supprimé, que « Zachée était debout ». C'est un mot important : être debout, c'est l'attitude du serviteur face à son maître. Zachée est donc mis debout par Dieu pour être un vrai serviteur du Christ. Enfin, il est appelé « fils d'Abraham ». Or Abraham est venu avant Moïse, avant la Loi. Zachée est donc de ce temps de la Promesse faite à Abraham vivant dans le monde païen. Le salut de Zachée annonce déjà le salut de toutes les nations. Mais, « fils d'Abraham » veut dire aussi : celui qui croit en Jésus. Rappelez-vous ces textes de saint Paul. Zachée est donc sorti de la Loi, l'a dépassée, est parvenu à rencontrer le Christ. C'est pourquoi la foule des juifs est scandalisée de l'attitude de Jésus. « Voyant cela, tous récriminaient : « Il est allé loger chez un pécheur ». Et puis, Jésus a dépassé la Loi, il semble même passer outre, et cependant il a rencontré celui que la Loi condamnait, celui qui désirait le Messie.

Entre cette première partie où Zachée est montré comme le plus grand des pécheurs, et la seconde partie où Zachée est devenu semblable aux disciples parfaits, pouvant suivre le Christ, ayant vu le Christ, il y a un passage qui se fait par le sycomore. Car nous voyons que Zachée part à la recherche de Jésus, et que Jésus part à la recherche de Zachée ; et c'est au sycomore qu'ils vont se rencontrer. Que signifie donc ce sycomore ? Je serai très bref, il y aurait beaucoup de choses à dire. Le mot sycomore signifie « figuier fou ou figuier faux, sauvage ». Il exprime, comme le figuier dans l'Écriture, Israël ou, plus exactement, la religion d'Israël. Le sycomore est donc la religion falsifiée d'Israël. Alors, comment voulez-vous que ce pécheur – car le péché obscurcit l'intelligence, empêche de comprendre les choses de Dieu –, comment voulez-vous que ce Zachée pécheur puisse, dans sa bonne volonté, essayer de récupérer son ancienne religion, si ce n'est d'une façon fautive ? Au fond, c'est ce qu'il fait. Il va revoir son catéchisme, mais il ne peut en retirer grand-chose. Bien plus, le peu qu'il peut comprendre va encore le faire rougir, car même son catéchisme, tel qu'il le comprend, le condamne encore. Et cependant, qu'est-ce qu'il fait ? Il monte dans la doctrine, celle qu'il connaît très peu, parce qu'il n'a qu'un désir, rencontrer le Christ ; car il sait, comme nous nous le savons, que l'on ne peut pas rencontrer Jésus si ce n'est en passant par le chemin de la Parole.

Alors, voyez comment le Christ a été envoyé par le Père pour vraiment sauver les pécheurs : « Zachée, descends vite, aujourd'hui il faut que j'aie demeurer chez toi ». Et voilà comment « le salut

est arrivé pour cette maison ». Cela veut dire que Jésus a retrouvé en Zachée le temple de Dieu, ce temple qui est appelé souvent dans l'Écriture la « maison de Dieu ». Quand saint Luc parle de « la maison » dans son Évangile, il la voit toujours comme remplaçant le temple ; vous savez d'ailleurs comment, dans les Actes des apôtres, par exemple, il en fait toujours le parallèle : « Les apôtres et les disciples allaient au temple pour écouter la Parole, mais ils partageaient le pain dans leurs maisons ». Voilà Zachée qui est devenu la maison de Dieu, le nouveau temple de Dieu.

Ce texte est donc important ; personne n'aurait pu s'attendre à un évènement pareil. On aurait peut-être cru que ce publicain justifié aurait dû essayer d'acquérir de nombreuses vertus, de nombreux mérites pour la venue dernière du Sauveur, mais l'évangéliste saint Luc nous montre que le pécheur même justifié est incapable d'accomplir quelque mérite que ce soit. Il est prisonnier, il est lié. Et qu'est-ce qu'il doit faire ? Il doit accepter sa situation et son état ! Il ne peut pas faire semblant d'être un autre, il ne peut que se présenter dans la pauvreté et dans le vide total de lui-même. Il faut donc que nous aussi, nous puissions savoir, – car nous approchons de la fin de l'année liturgique, de l'Avent et de Noël, de la venue dernière du Sauveur –, que, par nous-mêmes, nous ne pouvons pas en sortir, et qu'au lieu de nous morfondre, nous avons à dire : il n'y a qu'un remède : voir Jésus. Car tout dépend de sa venue : si Jésus n'était pas venu au rendez-vous, rien n'aurait été fait. Si Zachée a été transformé, c'est parce qu'il a vu le Christ. Pour nous aussi, si nous pouvions voir Jésus, tout serait gagné. Que de choses nous désirons et demandons ! Si nous pouvions nous contenter de ne désirer qu'une seule chose : voir le Christ ! Dans la théologie orthodoxe, une phrase revient très souvent, et elle dit à propos de la Transfiguration : « Quelqu'un qui n'a pas vu le Christ n'est pas chrétien ». Ici de même, nous découvrons que le plus grand pécheur est sauvé parce qu'il a vu le Christ, tandis que le plus grand juste, le pharisien de dimanche dernier, a tout perdu parce qu'il ne l'a pas vu, ne l'a pas rencontré. Il est donc important pour nous aussi de prendre l'attitude de Zachée qui, vous le savez, va jusqu'à donner tout ce qu'il a, se vide totalement, et prend le chemin de la Parole. Nous la comprenons si mal et pourtant, c'est quand même là, dans ce sycomore, que l'on fait la rencontre avec le Christ.

Ainsi, la messe nous demande de prendre l'attitude de Zachée. Nous y venons chercher le Christ, car c'est pour cela que l'on vient à la messe. Puis, ayant entendu cette parole que Zachée lui-même a entendue, faisons comme lui : il était tellement vide de lui-même qu'il était prêt à obéir à tout ce que Jésus voulait. « Descends, hâte-toi » lui disait Jésus, et, immédiatement, il descend. Il ne voit pas l'inconvenance qu'il y a à recevoir Jésus trois fois Saint dans sa maison. Plus question, ici, de se sentir digne ou indigne, simplement s'impose l'obéissance au Christ. Faisons donc comme lui, nous aussi, afin que, voyant le Christ, nous puissions, transformés par lui, consacrer toute notre vie à le suivre dans la pauvreté de nous-mêmes et dans la joie de l'avoir rencontré.

Gérard Weets
Jauchelette, La Ramée,
Dimanche 3 novembre 1974.